mort[1] pour la faire traverser aux hommes de bien[2] et pour

cf. Chavannes, *Le T'ai-chan*, 1910, in-8°, p. 187-190; les Hindous considéraient la lune comme composée d'eau (cf. Kern, *Hist. du bouddh. dans l'Inde*, I, 320). Par ailleurs, M. Cumont (p. 29) a justement rappelé que «les astres ont été souvent regardés comme les barques glissant dans le ciel». Mais, au moins sous son habit chinois, le texte que nous traduisons impose un autre rapprochement. La «mer de la vie et de la mort» que les navires du soleil et de la lune doivent faire «traverser» aux âmes des morts pour les amener à leur «domaine primitif» évoque une idée bouddhique : c'est la traduction régulière de *saṃsaramahāsamudra*, le «grand océan des existences successives», qu'il faut «traverser» (渡 *tou*, comme dans le présent texte) pour arriver à «l'autre rive» (彼岸 *pei-ngan*). L'idée de ces «navires de salut» était d'ailleurs suffisamment répandue, au moins comme image, pour qu'on lise dans l'inscription nestorienne de Si-ngan-fou : 棹慈航以登明宮 «il fit avancer à la rame la barque de la miséricorde pour faire monter au palais lumineux» (cf. Legge, *Christianity in China*, p. 7; Havret, III, 44, 50, où la traduction est un peu différente). Enfin il reste une dernière difficulté. On a vu que, dès le début de la création, l'Esprit vivant avait constitué le soleil et la lune; comment se fait-il que leurs «navires» n'apparaissent que maintenant? On pourrait à la rigueur concevoir le soleil et la lune comme existant indépendamment de leur fonction de navires de salut; ces navires ne seraient qu'un de leurs aspects; Flügel (*Mani*, p. 226) fait une distinction qui n'est pas sans quelque analogie avec celle-là. Mais nous ne croyons pas que cela soit le cas. Le chinois ne distingue guère entre les temps, et c'est pourquoi, à côté de «fit», nous avons ajouté dans notre traduction la version alternative «avait fait». De même que plus haut le texte a rappelé la constitution du macrocosme pour justifier celle du microcosme, de même ici on rappelle, avec un peu plus de détails que par le passé, la constitution de «deux» navires du soleil et de la lune dans le macrocosme de l'Esprit vivant pour expliquer la constitution de «deux» sexes dans le microcosme du démon.

(1) 生死海 *cheng-sseu-hai*. On a vu à la note précédente que, dans le bouddhisme, c'est là la traduction usuelle de *saṃsaramahāsamudra*; mais, la mer mise à part, l'expression chinoise traduit une expression composée qui est attestée dans les textes pehlvi de Tourfan, *zâdmûrd*, «vie et mort» (cf. Müller, *Handschr.*, p. 67, 77; Salemann, *Manich. Stud.*, p. 78).

(2) 善子 *chan-tseu*, mot à mot «fils bons». Le mot *chan* a dans tout notre texte une sorte de valeur technique; il désigne les parcelles «bonnes», c'est-à-dire lumineuses, qui se dégagent des liens de l'obscurité; il s'agit en somme ici de «l'âme» de tout ce qui existe. *Chan-tseu* paraît bien être l'équivalent du *dašnêzâdag* des textes de Tourfan (Müller, *Handschr.*, p. 58, qui en rapproche encore ابناء ليمين d'Ibn al-Murtaḍâ; Salemann, *Manichaeische Studien*, p. 69).